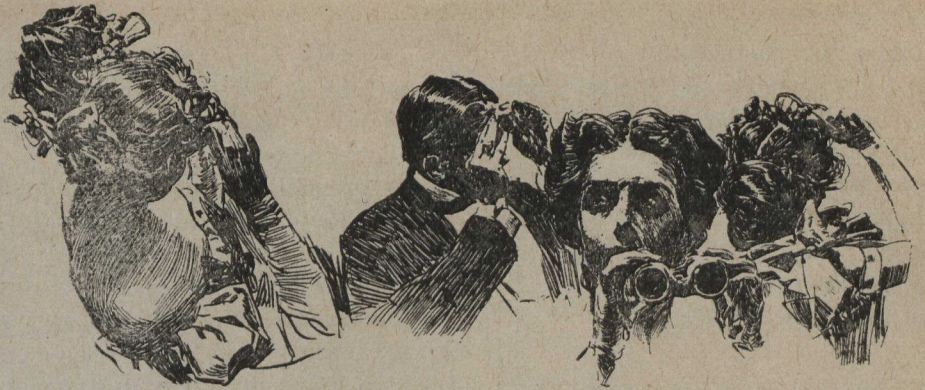




Au théâtre

L'ENVERS DE LA SCÈNE

Par Louis Roland

ON aime à aller au théâtre, mais, à condition surtout que la pièce représentée donne, autant que possible, l'illusion de la vie réelle.

Pour atteindre ce but, il faut naturellement tout d'abord de bons artistes mais cela ne suffit pas.

Placez ceux-ci sur une scène dépourvue de tous accessoires de décors et autres et, quel que soit leur talent, le public n'aura qu'une impression très ordinaire, les scènes ne vivront pas à ses yeux, en un mot, l'effet sera presque nul.

Prenez, au contraire, des acteurs très ordinaires, secondez leur jeu au moyen de tous les "trucs" en usage à peu près partout maintenant et vous serez étonné du changement.

Rien de plus naturel, donc, qu'on ait perfectionné le plus possible tous ces "trucs", que l'on ait inventé toutes sortes de mécaniques imitant les divers bruits qui frappent nos oreilles dans la vie

réelle, que l'on ait, en un mot, doublé la scène d'une vie factice.

Le machiniste de théâtre est une espèce d'être universel qui, à son gré, galope comme un cheval, mugit comme la tempête, gronde comme la foudre, siffle comme la locomotive ou terrifie les oreilles des spectateurs par le fracas de batailles... bien inoffensives.

Beaucoup de nos lecteurs—pour ne pas dire tous—connaissent déjà un peu cela. Le "drummer" de nos salles de vues animées est en petit ce qui existe en grand dans les théâtres à troupe nombreuse.

Néanmoins, une promenade dans la partie spécialement réservée aux machinistes ne peut qu'être intéressante car elle dévoilera à nos amis certains petits secrets de métier dont l'effet produit est aussi saisissant que leur simplicité est enfantine.

—

En ce qui concerne les décors, toutefois,